

Extrait de : J. Van Rillaer, *Freud et Lacan : des charlatans ?* Éd. Mardaga (2024, 190 p.) pp. 64-68.

Pour les références précises, voir l'ouvrage.

Les citations de Freud sont faites à partir des *Gesammelte Werke* (Fischer)

L'analyse didactique : « purification » ou conditionnement ?

En 1912, Jung a imaginé un moyen de réduire les contradictions entre les théories qui minaient l'unité de la jeune association : l'analyse didactique. Tous les psychanalystes devraient dès lors se faire psychanalyser par un confrère ou une consœur de façon à réduire leurs refoulements. Ils pourraient ainsi s'accorder sur les ressorts *ultimes* des troubles et interpréter les propos des patients de façon objective. Jung et d'autres se sont fait analyser. Freud a soutenu le principe, mais a refusé de se soumettre à cette expérience sous prétexte qu'il avait déjà réalisé sa propre analyse, une autoanalyse qui, prétendait-il, lui avait permis de faire ses principales découvertes.

Jung refusa cet expédient. Freud le traita alors de « névrosé ». Jung répliqua, dans une lettre qui précipita la fin de leurs relations : « Je ne suis pas névrosé du tout — bien heureux ! Je me suis en effet fait analyser *lege artis* et tout humblement, ce qui m'a fort bien convenu. Vous savez bien jusqu'où peut aller le patient dans son autoanalyse, il ne sort pas de sa névrose — comme vous. [...] Aimez-vous donc à ce point les névrosés que vous êtes toujours entièrement d'accord avec vous-même ? » (18-12-1912).

[...]

Suite à l'innovation de Jung, Freud écrit en 1912 : « Pour que le médecin soit capable dans l'analyse de se servir de son inconscient comme d'un instrument, il ne suffit pas qu'il soit un homme à peu près normal. Il faut plutôt exiger qu'il se soit soumis à une purification (*Purifizierung*) psychanalytique et qu'il ait pris connaissance des complexes personnels susceptibles de perturber l'appréhension de ce que l'analysé lui présente. [...] C'est un des grands mérites de l'École analytique de Zürich d'avoir insisté sur cette condition et d'avoir consigné cette exigence que celui qui veut pratiquer des analyses sur d'autres personnes se soumette lui-même à une analyse chez une personne compétente » (VIII 382).

En fait, l'analyse didactique n'a pas réussi à réduire les divergences entre les théories de Freud, Adler, Jung et d'autres dissidents. Au contraire, elle a contribué à consolider, jusqu'à aujourd'hui, les théories des adeptes des différentes Écoles.

La didactique permet de sélectionner le candidat et de le convaincre de la doctrine, comme le rappelle Freud en 1937 : « Le but principal de l'analyse personnelle est de permettre au maître (*Lehrer*) de juger si le candidat peut être admis à poursuivre sa formation. Sa tâche est accomplie lorsqu'elle a apporté à l'apprenti la ferme conviction de l'existence de l'inconscient, si elle lui a procuré, à l'occasion de l'émergence du refoulé, les perceptions de lui-même qui sans cela demeurent incroyables et si, sur un premier échantillon, elle lui a montré la technique qui est la seule à avoir fait ses preuves dans l'activité d'analyse » (XVI 94s). L'apprenti analyste sera digne d'entrer dans la docte confrérie quand il pensera en accord avec la théorie de l'École où il a postulé.

Le bénéfice pour la santé mentale semble bien relatif. Freud s'en est étonné. En 1937, dans un de ses derniers textes, il reconnaît : « Il est incontestable que les analystes n'ont

pas complètement atteint, dans leur propre personnalité, le degré de normalité psychique auquel ils veulent éduquer leurs patients. Des adversaires de l'analyse s'emploient à souligner ce fait en se moquant et ils l'utilisent comme argument pour affirmer l'inutilité du travail analytique. [...] On dirait presque qu'analyser soit le troisième de ces métiers "impossibles", dans lesquels on peut d'avance être sûr d'un succès insuffisant. Les deux autres, connus depuis plus longtemps, sont éduquer et gouverner » (XVI 93s).

La didactique se présente comme une opération de « purification » comparable au noviciat qui conduit à la prêtrise. Le postulant se forme, via un rapport personnel avec un maître, à découvrir l'arrière-monde tel qu'il est théorisé dans son École. Cette longue initiation, accompagnée de la lecture commentée en « séminaire » de textes fondateurs, est en fait un apprentissage contrôlé d'une doctrine établie.

Le didacticien décide souverainement du moment de l'accession au fauteuil lucratif. Le postulant est reconnu « analyste » lorsqu'il interprète et « associe » en fonction de la théorie. Il a intérêt à dissimuler ou minimiser ses doutes ou ses déceptions, comme l'a confié Kardiner dans le journal de son analyse : « J'avais peur de Freud : je craignais qu'il découvre mon agressivité cachée. Je passai donc une alliance muette avec Freud : "Je continuerai d'être docile pourvu que vous m'accordiez votre protection". S'il me repoussait, je perdais à jamais toute chance d'entrer dans le cercle magique de la profession. Mais cet accord tacite eut pour effet de dérober à l'analyste tout un aspect important de ma personnalité » (p. 90).

Quelques psychanalystes ont reconnu le conditionnement massif opéré dans les didactiques. Ainsi, Michael Balint a lancé un pavé dans la mare en 1948 : « Toute l'atmosphère rappelle fortement les cérémonies primitives d'initiation. Du côté des initiateurs – le comité de formation et les analystes didacticiens –, on constate le secret qui entoure notre savoir ésotérique, l'énoncé dogmatique de nos exigences et l'usage de techniques autoritaires. Du côté des candidats, c'est-à-dire ceux qu'il s'agit d'initier, on constate la prompte acceptation des fables ésotériques, la soumission au traitement dogmatique et autoritaire sans beaucoup de protestations, et un comportement trop respectueux. Nous savons que le but général de tous les rites d'initiation est de forcer le candidat à s'identifier avec son initiateur, d'introjecter l'initiateur et ses idéaux, et de construire à partir de ces identifications un fort surmoi qui l'influencera tout au long de sa vie » (p. 167).